PRIX PLANÈTE THALASSA
FESTIVAL MONDIAL
DE L'IMAGE SOUS-MARINE

PRIX DU PUBLIC
ATLANTIC INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM DE FT LAUDERDALE

PRIX DU PUBLIC
GEN ART
FILM FESTIVAL

PRIX DU MEILLEUR FILM
FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM DE PALM SPRING

LES SEIGNEURS DE LA MER

(SHARKWATER)

UN FILM DE ROB STEWART

SHARKWATER PRODUCTIONS, DIATRIBE PICTURES ET MK2 DIFFUSION
présentent
avec le soutien du WWF-FRANCE et de SHARKALLIANCE

LES SEIGNEURS DE LA MER
(SHARKWATER)

UN FILM DE ROB STEWART

L'ANIMAL QUE NOUS CRAIGNONS LE PLUS AU MONDE
EST CELUI DONT NOUS AVONS LE PLUS BESOIN...

2006 / Canada / 35mm / Dolby DTS / 1h30 / Couleurs

SORTIE 09 AVRIL 2008

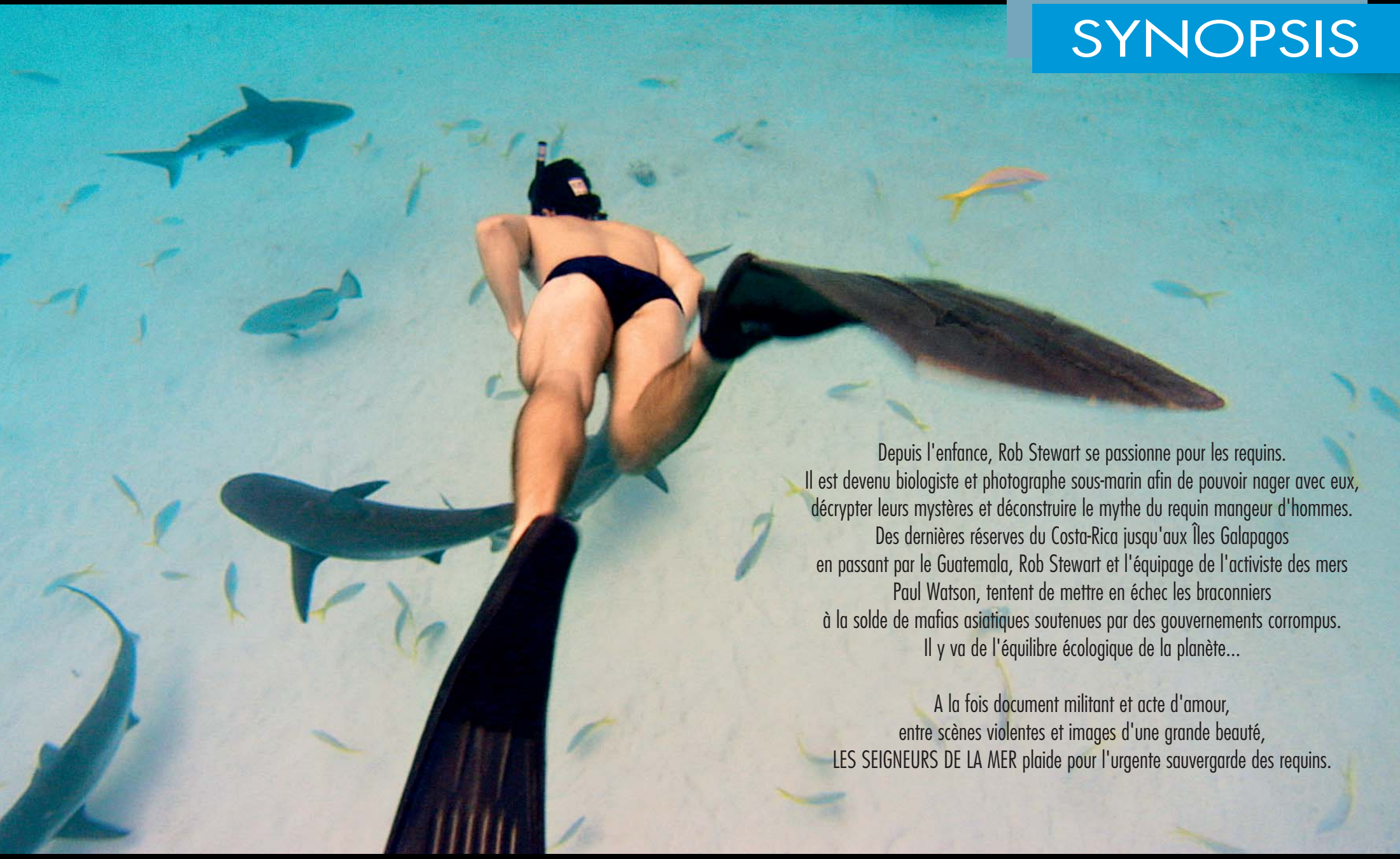
www.les-seigneurs-de-la-mer.com

PRESSE : MONICA DONATI
55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 22
Fax : 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com

DISTRIBUTION : MK2
55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 44 67 30 80
Fax : 01 43 44 20 18
distribution@mk2.com

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur www.mk2images.com

SYNOPSIS



Depuis l'enfance, Rob Stewart se passionne pour les requins.
Il est devenu biologiste et photographe sous-marin afin de pouvoir nager avec eux,
décrypter leurs mystères et déconstruire le mythe du requin mangeur d'hommes.
Des dernières réserves du Costa-Rica jusqu'aux Îles Galapagos
en passant par le Guatemala, Rob Stewart et l'équipage de l'activiste des mers
Paul Watson, tentent de mettre en échec les braconniers
à la solde de mafias asiatiques soutenues par des gouvernements corrompus.
Il y va de l'équilibre écologique de la planète...

A la fois document militant et acte d'amour,
entre scènes violentes et images d'une grande beauté,
LES SEIGNEURS DE LA MER plaide pour l'urgente sauvergarde des requins.

ROB STEWART

L'HOMME QUI NAGE AVEC LES REQUINS

Rob Stewart a 27 ans. Il est né à Toronto.
Photographe animalier, il capture tout ce qui a trait à la nature
mais son domaine de prédilection reste le monde sous-marin.
Il a commencé la photographie sous-marine à l'âge de 13 ans.
Il est devenu professeur de plongée à 18 ans et a obtenu une licence en biologie
à l'université de Western Ontario. Il a également étudié la biologie marine
et la zoologie au Kenya et en Jamaïque. Rob Stewart a voyagé autour du monde pendant 4 ans
en qualité de photographe en chef pour le magazine Canadian Wildlife Federation et a à son actif
des milliers d'heures de prises de vue sous l'eau en utilisant le nec plus ultra de la technologie.
Son travail sous l'eau et sur terre a été publié dans différents médias :
BBC Wildlife, Asian Diver, Outpost, magazine GEO, Discovery Channel, ABC...

ROB STEWART

ENTRETIEN

De tout temps, le requin a suscité hostilité et peur chez l'homme. Livres, films et manchettes de journaux aidant, "requin" est aujourd'hui synonyme d'attaques sauvages et aléatoires perpétrées par d'authentiques machines à tuer. "Pourtant, c'est de nous que le requin a tout à craindre," explique Rob Stewart, qui tente de le prouver, depuis des années, grâce à ses vidéos, à un public sceptique.
Plongeur expérimenté et photographe sous-marin, Rob Stewart a rejoint les membres de la Sea Shepherd Conservation Society (basée à Los Angeles) à bord de l'Ocean Warrior, pour une expédition de 4 mois visant à empêcher la pêche illégale de requins au Costa Rica et en Equateur. L'occasion rêvée pour lui d'entamer son documentaire sur cette espèce en danger.

Parlez-nous de la première fois où vous avez vu un requin…

J'étais gosse. Je faisais de la plongée avec un masque et un tuba. Je voulais voir un requin depuis toujours, je lisais des bouquins, je regardais des documentaires à la télévision et je trouvais que c'étaient les animaux les plus cools du monde. J'étais en train de nager au bord d'un récif et j'en ai vu un. Je n'en revenais pas tellement il était grand, puissant, parfait...

Pourquoi sauver des requins ? En quoi sont-ils si importants ?

Evoluant dans les océans depuis des millions d'années et devenu un super-prédateur, le requin a façonné les autres habitants de l'océan et donné naissance au rassemblement en bancs, au camouflage, à la vitesse et à la communication. Le requin a survécu à cinq grandes extinctions et aujourd'hui, on le pêche à outrance. De nombreux pays n'ont plus de requins dans leurs eaux car on les pêche illégalement pour leurs ailerons, et les braconniers pêchent désormais les requins d'autres pays qui en dépendent pour l'alimentation. Mais personne ne veut les sauver, les gens en ont peur.

Les films comme LES DENTS DE LA MER et les articles qui mettent en avant les attaques de requins vous contrarient-ils ?

Ca me révolte toujours. On connaît la musique : un requin dangereux, ça fait gagner de l'argent et vendre du papier. Si on vous dit qu'un requin est beau, parfait, merveilleux, et qu'il ne vous attaquera pas, la presse n'en parlera qu'une fois. Mais si on vous dit "Attaque de requin, attaque de requin !", ça fait systématiquement la une. C'est ridicule, ils misent sur la peur des gens. La réalité est toute autre. Les requins ne mangent pas d'hommes, c'est un fait établi. On a plus de chances d'être tué par un distributeur de sodas que par un requin. Une fois sur deux, c'est un petit requin qui a accidentellement mordu le pied de quelqu'un (qui se serait autant blessé en marchant sur un bout de verre, d'ailleurs). C'est fou, l'approche qu'en ont les médias. Ils ont donné aux requins une image terrible. En réalité, ils ont peur de nous et sont extrêmement difficiles à filmer.

Quand avez-vous envisagé de tourner un documentaire ?

Je travaillais comme photographe de nature et j'avais publié quelques articles dans de grands magazines sur le sort des requins dans le monde, après avoir découvert les pêches illégales aux Iles Galápagos. A plusieurs, on a créé un petit fonds afin que les lecteurs de ces articles puissent faire des dons et financer un bateau de surveillance dans les Galápagos. On n'a quasiment pas récolté d'argent. J'en ai conclu qu'il y avait certainement mieux pour sensibiliser les gens. La presse n'était manifestement pas le média idéal. Alors, j'ai pensé que je pourrais faire un film. Je n'avais jamais tourné en vidéo auparavant. J'ai trouvé des gens disposés à me prêter de l'argent pour louer des caméras et lancer le projet.

Parlez-nous du tournage…

J'avais 22 ans quand j'ai commencé le film, je ne connaissais rien au cinéma ni aux tournages. J'étais photographe animalier. Je me disais que je pouvais faire un beau film sous-marin sur les requins, vide de présence humaine. Puis, quand je suis parti en expédition avec l'association Sea Shepherd et que j'ai rencontré l'écologiste Paul Watson, tout ce qui pouvait mal tourner a mal tourné. Dans les eaux du Guatemala, on est entré en collision avec un bateau chassant les requins que nous poursuivions depuis un moment. Après un mois là-bas, je n'avais pas mis le pied dans l'eau. Mes rêves de documentaire sous-marin étaient réduits à néant. Finalement, j'ai décidé que cette histoire incroyable, il fallait la raconter et donc la filmer. Cela nous a mené à visiter plus de 15 pays sur 5 ans.

Qu'est-ce que le « shark-finning » ?

Les requins sont capturés pour leurs ailerons. Les braconniers coupent l'aileron et rejettent les corps à la mer. Bien que de nombreux pays aient interdit le shark-finning, des millions de requins sont illégalement pêchés chaque année. A notre arrivée au Costa Rica, l'équipage du Sea Shepherd a été arrêté pour tentative de meurtre, alors que nous étions invités par le président du pays. Tout le monde se demandait pourquoi le système judiciaire s'en prenait à nous. Une fois à terre, on en a appris un peu plus sur le shark-finning. C'est une pratique illégale au Costa Rica, mais curieusement, on trouve partout en Asie des ailerons provenant de ce pays. On s'est donc dit qu'il y avait anguille sous roche. On a rencontré un homme qui pensait qu'il y avait un lien entre la mafia taïwanaise et tous ces ailerons qui arrivaient en Asie. On a mené notre petite enquête. Ce type savait où trouver des ailerons. On y est allé, il y avait des ailerons partout. Par milliers, ils séchaient sur les toits. Des gens en apportaient des cargaisons. A l'évidence, de grosses sommes d'argent rentraient ainsi dans le pays par l'intermédiaire d'une industrie clandestine brassant des millions de dollars.

A aucun moment vous n'avez eu envie de jeter l'éponge ?

J'ai bien failli. J'ai eu le sentiment que tout avait foiré. Pratiquement tous les pays dans lesquels on était allé nous avaient expulsés. J'aurais été arrêté si j'étais retourné au Costa Rica, et au final, je n'avais fait aucune prise de vue. J'étais venu pour faire un documentaire sous-marin et au lieu de ça, j'avais filmé tout ce cirque... et en plus je me suis retrouvé à l'hôpital. Pas terrible, comme bilan... J'y suis resté une semaine, l'infection a fini par disparaître, et je suis reparti de plus belle.

Qu'espérez-vous que les gens retiennent de ce film ?

Premièrement, que les gens voient le requin d'un autre œil. Il n'est pas dangereux, il ne tue pas gratuitement, il ne mange pas les gens. Tant qu'il sera perçu comme un dangereux prédateur, on ne s'intéressera pas à lui, on ne luttera pas pour sa survie. J'espère que le film modifiera un peu la façon dont le grand public voit le requin. Deuxièmement, l'homme est depuis quelques millénaires dans une ère de destruction. La préservation, l'utilisation durable de l'environnement et des océans n'était pas en vogue. Mais je crois que les gens se rendent compte aujourd'hui que si notre espèce veut survivre sur cette planète, elle doit impérativement la préserver et la protéger. On a beaucoup à apprendre des requins. C'est un bel exemple d'une espèce qui a réussi à vivre en symbiose avec l'environnement et à survivre. Je crois que nous avons besoin de fonder un lien nouveau avec la nature. Pour que les humains survivent sur Terre au-delà du 21ème siècle, il faut que l'écologie devienne un réflexe.

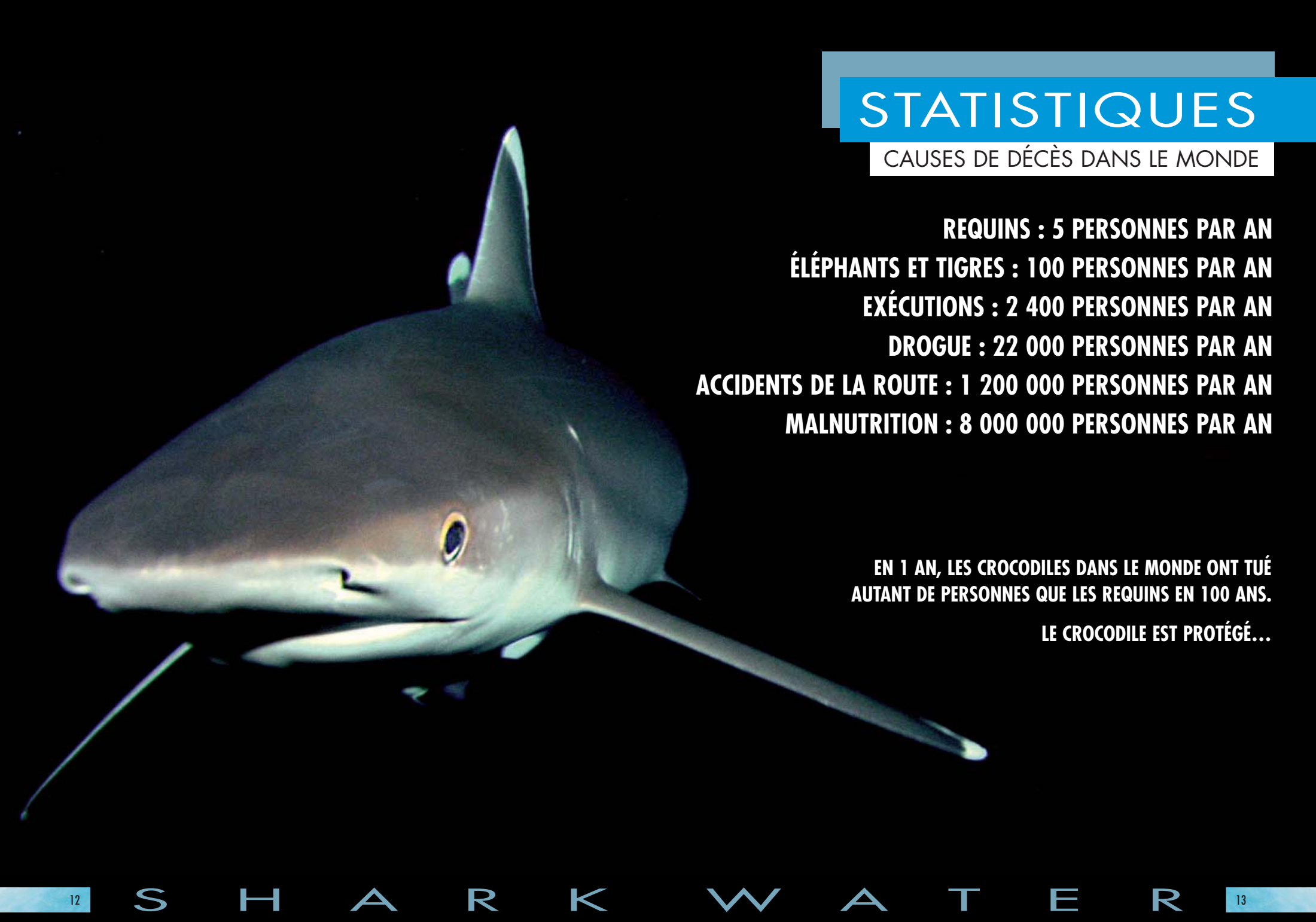
LES INTERVENANTS

LE CAPITAINE PAUL WATSON est le fondateur de l'association écologique Sea Shepherd, organisation dédiée à la recherche et à l'application des lois et des traités protégeant la faune et la flore sous-marines. Paul Watson a été cofondateur de Greenpeace en 1972, de Greenpeace International en 1979, fondateur de la Sea Shepherd en 1977, correspondant de Defenders of Wildlife de 1976 à 1980 et porte-parole de Fund for Animals de 1978 à 1981 et de la Royal Society for the Protection of Animals en 1979. En 2000, Time Magazine le compte parmi les héros écologistes du 20ème siècle.

LE DOCTEUR ERICH K. RITTER a obtenu un doctorat en «écologie comportementale» à l'Université de Zurich. Il est le seul spécialiste à travailler sur les relations requin/homme. Il a analysé le langage corporel des requins, les attaques et surtout leurs causes. Beaucoup de vieilles théories ont été mises de côté grâce à lui. Ses reproductions d'attaques ont permis de grandes avancées dans ce domaine de recherche. Il a également développé le premier système de sécurité pour les nageurs et les plongeurs qui seraient amenés à rencontrer un requin potentiellement dangereux.

BORIS WORM est un biologiste de l'Université d'Halifax (Nouvelle Ecosse). Ses recherches se focalisent sur les causes et les conséquences des changements de la vie marine et, sur une échelle globale, de sa conservation. Il pense que des prédateurs comme les requins jouent un rôle crucial dans le maintien de la diversité aquatique et sur la santé de tout l'écosystème. S'ils étaient amenés à disparaître, cela provoquerait une réaction écologique en chaîne qui contribuerait à l'effondrement de l'ensemble de l'écosystème côtier.

CARLOS PÉREZ CEMBERO est né à Madrid en Espagne. Après des études de biologie à l'Université de Complutense de Madrid, il devient officier et instructeur de navigation dans la patrouille des gardes côtes espagnole. Durant cette période Cembero développe la première action collective de Greenpeace Espagne. Ensuite, il rejoint les Sea Shepherd durant une campagne de six mois. Il est aujourd'hui le directeur des opérations pour Oceana en Europe. Oceana est une fondation centrée sur la recherche, la protection et la documentation sur l'habitat marin des océans du monde entier.



STATISTIQUES

CAUSES DE DÉCÈS DANS LE MONDE

REQUINS : 5 PERSONNES PAR AN
ÉLÉPHANTS ET TIGRES : 100 PERSONNES PAR AN
EXÉCUTIONS : 2 400 PERSONNES PAR AN
DROGUE : 22 000 PERSONNES PAR AN
ACCIDENTS DE LA ROUTE : 1 200 000 PERSONNES PAR AN
MALNUTRITION : 8 000 000 PERSONNES PAR AN

EN 1 AN, LES CROCODILES DANS LE MONDE ONT TUÉ AUTANT DE PERSONNES QUE LES REQUINS EN 100 ANS.

LE CROCODILE EST PROTÉGÉ…

LE SHARK FINNING

Le shark finning est une activité pratiquée essentiellement par les pêcheurs des pays en voie de développement. Elle consiste à pêcher des requins pour leur couper les ailerons puis à en rejeter les corps à la mer, la plupart du temps encore vivants.

Mais les 100 millions de requins ne sont pas seulement tués pour leurs ailerons, mais aussi pour leur chair, l'huile de leur foie, leur peau, etc...

Incapables de nager, se vidant de leur sang, les animaux meurent de mort lente en s'asphyxiant. 95 % de l'animal est gâché. Le shark finning est pratiqué en mer, de sorte que les pêcheurs n'aient que les ailerons à transporter (la chair de requin a peu de valeur marchande) et n'aient pas besoin de réfrigération. N'importe quel requin est pris, quel que soit son âge, sa taille ou son espèce.

L'essentiel des ailerons alimente le marché asiatique et plus particulièrement le marché chinois. Les Chinois sont en effet particulièrement friands de la soupe aux ailerons de requins, considérée comme un mets recherché, qui doit impérativement figurer au menu des fêtes. Le shark finning est certainement la cause la plus importante du déclin des populations mondiales de requins. Les États-Unis ont interdit cette pratique dans les eaux américaines en 2000. L'Europe a fait de même en 2003 et a bien une réglementation depuis 2003 qui interdit théoriquement le finning, mais du fait de dérogations accordées, elle n'a pratiquement aucun effet ! C'est pourquoi le shark finning a augmenté en puissance ces dix dernières années du fait de la demande croissante d'ailerons de requins, de techniques de pêche innovantes et d'une économie florissante.

Les causes principales du déclin des populations de requins sont donc : l'industrialisation de la pêche et la forte demande du marché des ailerons de requins.

Les spécialistes estiment que chaque année, plus de 100 millions de requins sont tués pour leurs ailerons. Le prix des ailerons de requins peut atteindre aujourd'hui 500 $ le kilo au détail.

LES REQUINS

POURQUOI FAUT-IL LES SAUVER ?

L'impact des activités humaines, et notamment la pêche, sur les ressources marines est désormais démontré, et reconnu par les pouvoirs publics et les pêcheurs eux-mêmes. Ces activités ont engendré le déclin de nombreuses populations de poissons et particulièrement celles des grands prédateurs dont les requins. Des corrélations négatives ont été établies entre la pêche et les modifications des écosystèmes. Les requins constituent un des éléments des écosystèmes marins, mais cet élément est important du fait de sa position terminale dans les chaînes alimentaires. En effet, les requins maintiennent la "bonne santé" évolutive des populations de proies dont ils se nourrissent. Aucun autre prédateur ne peut remplacer les requins dans les chaînes alimentaires marines.

L'exploitation des requins est dramatique du fait de leurs caractéristiques biologiques particulières : croissance lente, maturité sexuelle tardive, faible fécondité, longues périodes de gestation, et populations relativement réduites. La surpêche des grands prédateurs comme les requins océaniques a deux effets principaux sur les chaînes alimentaires marines : la diminution de la pression de prédation qui favorise le développement des espèces–proies, et la modification des rapports de dominance fonctionnelle entre les espèces. Ainsi, le déclin des populations de requins peut entraîner le développement, voire la prolifération, des espèces-proies, et augmenter la compétition entre ces espèces.

Comment ces changements se propagent-ils dans les chaînes alimentaires ?

Dans l'Atlantique Nord par exemple, les ressources marines ont été exploitées durant des décennies, mais elles ont fortement décliné à partir des années 1960 avec l'industrialisation de la pêche. Plusieurs espèces sont devenues rares et d'autres ont disparu des statistiques de pêche. Cela signifie que leurs populations ont été décimées ou bien que l'espèce elle-même a disparu ! Simultanément, on observe un changement de la composition des captures : les espèces des maillons supérieurs de la chaîne alimentaire (poissons piscivores) sont progressivement remplacés par des espèces des maillons inférieurs (poissons herbivores, invertébrés). La pêche exploite en premier lieu les grands poissons carnivores, plus faciles à capturer et ayant une meilleure valeur marchande, puis avec le déclin de ces poissons, elle cible les maillons inférieurs, jusqu'à atteindre les éléments primaires de la chaîne. Ainsi se produit un glissement vers le bas de la chaîne alimentaire au fur et à mesure du développement de l'exploitation.

Compte tenu de ce phénomène observé dans différentes zones de pêche, peut-on prédire les effets qu'auraient l'élimination des requins de l'océan mondial ? En d'autres termes, un océan sans requins serait-il viable ?

Actuellement, il est difficile de répondre avec précision à cette question. Cependant, des études récentes ont mis en évidence que des réactions en cascade se produisent lorsque les éléments supérieurs d'une chaîne alimentaire sont fortement atteints. On peut donc raisonnablement prédire des effets négatifs pour l'écosystème et des conséquences néfastes pour la pêche elle-même. Une pêche durable ne peut se concevoir que dans un écosystème en bonne santé ! Si nous ne voulons pas manger du plancton, des méduses ou des vers marins dans un avenir relativement proche, compte tenu des effets de pêche intense exercés mondialement sur les ressources marines, les grands prédateurs comme les requins doivent faire l'objet d'attentions particulières pour maintenir leur biodiversité et assurer leur utilisation durable.

Bernard Séret, "Requinologue" - 4 janvier 2008
(Institut de Recherche pour le Développement /Muséum National d'Histoire Naturelle)

SHARK ALLIANCE SE BAT POUR EUX

La Shark Alliance (l'Alliance pour les requins) est une coalition d'organisations non gouvernementales sans but lucratif ayant pour vocation de conserver et de reconstituer les populations de requins en améliorant la politique de la pêche en Europe. Ses objectifs premiers sont que l'Union Européenne comble les lacunes dans la politique européenne des pêches face à la pratique de prélèvement des ailerons de requins et fixe des limites à la pêche au requin, fondées sur la recherche scientifique et une saine gestion de l'espèce sur le long terme, afin de maintenir la bonne santé de l'écosystème.

La France fait figure de mauvaise élève, elle est le deuxième pays qui pêche le plus de requins en Europe après l'Espagne. Le requin taupe, le mako (requin taupe bleu), les petites et grandes roussettes et les raies sont victimes de la pêche ciblée française. Or le requin taupe et l'aiguillat sont classés par l'UICN sur la liste des espèces en danger critique d'extinction, leur population respective ayant chuté de 90 à 95% en Atlantique nord-est.

Shark Alliance a été fondée en 2006 par 5 organisations non gouvernementales d'intérêt public à but non lucratif :

- **EUROPEAN ELASMOBRANCH ASSOCIATION** (organisation regroupant de nombreuses associations qui étudient les requins et les raies de l'UE, basé au Royaume-Uni)
- **OCEANA EUROPE** (basé en Espagne, avec correspondants en Allemagne et au Royaume-Uni et un bureau à Bruxelles)
- **SHARK TRUST** (basé au Royaume-Uni)
- **THE OCEAN CONSERVANCY** (basé aux Etats-Unis)
- **THE PEW CHARITABLE TRUST** (basé aux Etats-Unis)

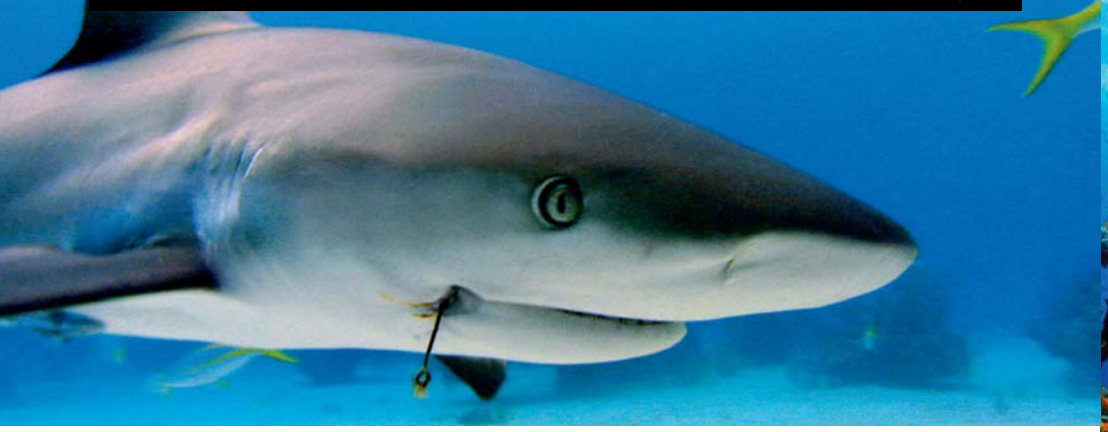
Shark Alliance regroupait début janvier 2008 46 organisations, dont 6 françaises : l'APECS (Association Pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens), Longitude 181, la FFESSM (Fédération française d'études et de sports sous-marins), SOS Grand Blanc, Megaptera, Noé Conservation. Shark Alliance travaille également en collaboration avec les grandes organisations françaises comme le WWF-France, la Fondation Nicolas Hulot, la Ligue ROC, etc.

Shark Alliance a accès à des scientifiques de renom spécialisés dans l'étude des requins, à des experts en matière de politique relative à la gestion des requins, à des spécialistes de la pêche et à des conseillers juridiques experts, ce qui permet à la coalition d'offrir au public, aux médias, aux responsables de pêcheries et aux décideurs un certain nombre de compétences, de données et de conseils dans les domaines liés à la pêche et à la conservation des requins.

Shark Alliance organise de nombreuses actions de sensibilisation et publie un grand nombre de documents et de communiqués de presse, qui sont tous disponibles sur son site Internet www.sharkalliance.org. Le site offre également une liste actualisée des organisations adhérentes, ainsi que des outils permettant au grand public de participer à ses initiatives.

AUTOUR DU REQUIN

UNE FILMOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE



D'un côté le cinéma, de l'autre le requin. Les deux sont depuis longtemps intimement liés pour la raison suivante : le premier matérialise l'effroi qu'engendre le second. Le requin a mauvaise réputation ? Tant mieux, le 7ème Art donne plus facilement raison au meurtrier qu'à la victime. Il est évident que ce qui disparaît en étant mangé est moins passionnant ou attractif que le seigneur qui trône au sommet de la chaîne alimentaire. Le tableau est dressé, le Carcharodon Carcharis (Great White Shark) maquillé en Hannibal Lecter constitue la majeure partie de la filmographie autour du requin.

De nombreux événements ont contribué à l'impopularité de ces redoutables prédateurs des mers. Le premier est certainement le drame de l'Indianapolis qui transportait les composantes de « Little boy » sur l'île de Tinian dans le Pacifique Sud. Sur le chemin du retour, il rencontrera le I-58 du commandant Mochitsura Hashimoto ; dans la nuit du 30 juillet 1945, il frappe le navire de 2 torpilles à 00h14 et il coulera en 12 minutes. L'équipage restera 5 jours dans des eaux infestées de requins. Il ne restera que 316 survivants.

En 1963, l'actrice australienne Marcia Hathaway meurt des suites d'une morsure de requin tigre.

Le 20 juin 1975, date de la sortie du film LES DENTS DE LA MER de Spielberg, scelle à jamais le destin du requin blanc. La ligne de partage entre le ciel et la mer est dorénavant tracée par la lame dorsale d'un ignoble squale mangeur d'hommes. L'auteur du livre, Peter Benchley, fera amende publique pour avoir métamorphosé un animal méconnu et mal-aimé en ennemi aquatique numéro 1. Spielberg jamais.

Un nombre incalculable de films sur la mort blanche s'ensuivra alors. De LA MORT AU LARGE aux DENTS D'ACIER en passant par SHARK ATTACK le refrain est le même : le requin est un mangeur d'hommes assoiffé de sang.

Ce n'est que très récemment que l'on a pu observer un revirement de situation certainement dû à la prise de conscience écologique globale. On se souviendra en particulier du LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, qui rend magnifiquement hommage à celui qui a donné naissance à la lutte pour la préservation du monde marin : Jacques-Yves Cousteau.

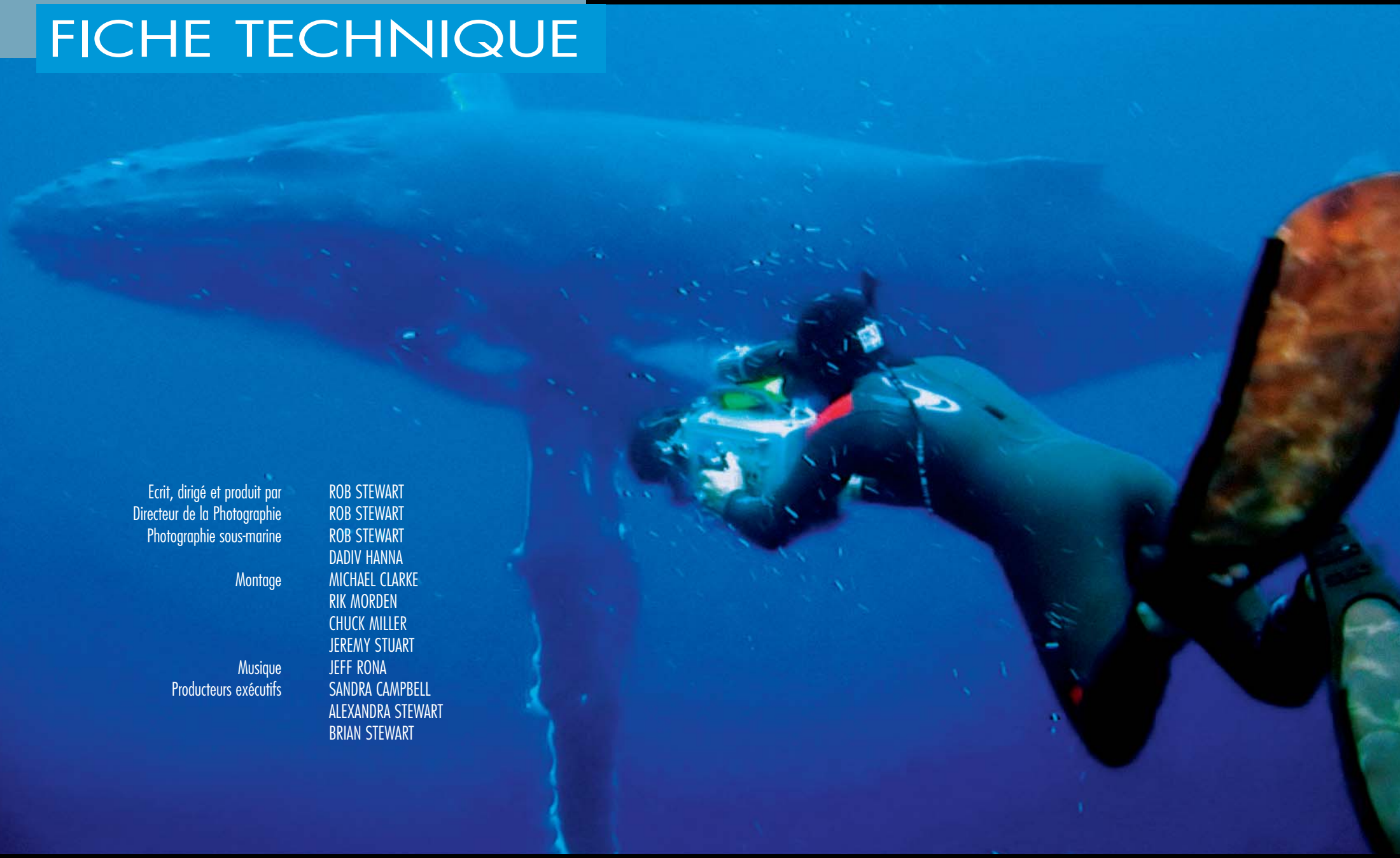
Par Guillaume Brette

J. Y. COUSTEAU, *documentaires*

1956 *Le monde du silence* - Palme d'or
1967 *Les requins* (N°1)
1975 *Les requins dormeurs du Yucatan* (N°32)
1988 *Iles Coco : les requins de l'île au trésor* (N°73)
1992 *Le grand requin blanc, seigneur solitaire des mers* (N°97)

1956 OPÉRATION REQUINS de Jerry Hooper
1958 SHE GODS OF SHARK REEF de Roger Corman
1962 PÊCHEURS DE REQUINS de Luis Alcoriza
1969 SHARK : LE MANGEUR D'HOMMES de Samuel Fuller
1971 BLUE SEA, WHITE DEATH.
THE SEARCH FOR THE GREAT WHITE SHARK
de Peter Gimble
1972 TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS de Raymond Leblanc
1975 LES DENTS DE LA MER de Steven Spielberg
1977 TINTORERA : DU SANG DANS LA MER de René Cardona Jr.
LES DENTS D'ACIER de René Cardona Jr.
LES MÂCHOIRES INFERNALES de Richard Martin
1978 LES DENTS DE LA MER 2 de Jeannot Szwarc
1981 SHARK BOY OF BORA BORA de Frank C. Clark
LA MORT AU LARGE de Enzo G. Castellari
1983 LE CHASSEUR DE MONSTRES de Enzo G. Castellari
LES DENTS DE LA MER 3 de Joe Alves
1984 APOCALYPSE DANS L'OCÉAN ROUGE de Lamberto Bava
LE MONSTRE DE L'OCÉAN ROUGE de Lamberto Bava
1986 SHARK'S PARADISE de Micheal Jenkins
1987 LES DENTS DE LA MER 4: LA REVANCHE de Joseph Sargent
1999 *Alerte aux requins (doc.)* de Howard Hall
SHARK ATTACK de Bob Misiorowsky
PEUR BLEUE de Renny Harlin
2001 SHARK ATTACK 2 de David Worth
2002 SHARK ATTACK 3: MEGALODON de David Worth
2003 REQUINS LES NETTOYEURS DU LAGON de Cyril Barbançon
OPEN WATER de Chris Kentis
SHARK ZONE de Danny Lerner
2004 LA VIE AQUATIQUE AVEC STEVE ZISSOU de Wes Anderson
GANG DE REQUINS de Bibo Bergeron, Vicky Jenson
et Rob Letterman
LA PEAU TROUÉE de Julien Samani
LES REQUINS DE RANGIROA, DE LA LÉGENDE À LA RÉALITÉ
de Rachel Campergue
Le monde des requins (*doc.* Sharks 3D) de J. J. Mantello
SHARK HUNTER de Matt Codd
12 JOURS DE TERREUR de Jack Sholder
MEGALODON de Pat corbitt
2005 LE SEPTIÈME CIEL DES REQUINS GRIS de Cyril Tricot
PANIQUE SUR LA CÔTE de Paul Shapiro
RAGING SHARKS de Dany Lerner

FICHE TECHNIQUE



Ecrit, dirigé et produit par	ROB STEWART
Directeur de la Photographie	ROB STEWART
Photographie sous-marine	ROB STEWART
	DADIV HANNA
Montage	MICHAEL CLARKE
	RIK MORDEN
	CHUCK MILLER
	JEREMY STUART
Musique	JEFF RONA
Producteurs exécutifs	SANDRA CAMPBELL
	ALEXANDRA STEWART
	BRIAN STEWART

Distribution mk2

55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél : 01 44 67 30 80 - Fax : 01 43 44 20 18

Numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Laurence Gachet
Tél : 01 44 67 30 80
laurence.gachet@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Yamina Bouabdelli
Tél : 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaïna Brun
Tél : 01 44 67 30 82
lalaina.brun@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Alexandre Tisné-Versailles
Tél : 01 44 67 32 72
alexandre.tisne@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvuillemin
Tél : 01 44 67 44 85
laurence.grandvuillemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi
Tél : 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies
et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux
97, rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-Marne
Tél : 01 49 44 65 50
Fax : 01 43 00 42 50

Région Lyon

46, rue Pierre Sémard
69007 Lyon
Tél : 04 37 28 65 65
Fax : 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol
6, avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
Tél : 05 57 89 29 29
Fax : 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau
80, avenue Rasclave
13400 Aubagne
Tél : 04 42 04 31 96
Fax : 04 42 71 86 83

Conception graphique : M'A